

Un avare (librement inspiré de Jean de la Fontaine)

2 personnages (1h - 1f)

Un personnage entre dans une pièce et se dirige vers une commode d'où il sort un coffret. Il le regarde, l'ouvre et sourit, puis le referme et le remet en place en regardant avec méfiance autour de lui.

Même lieu la nuit, avec une lampe, le personnage revient vers la commode, en sort le coffret l'ouvre et compte l'argent qu'il contient. Le lendemain, même jeu, le personnage rajoute quelques billets ou pièces dans le coffret, mais cette fois-ci sous l'œil très intéressé d'un autre personnage qui se dissimule.

La nuit suivante, le second personnage vient chercher le coffret et quitte la pièce. Aussitôt après l'avare revient pour vérifier le contenu du trésor et ne le trouvant pas se met à le chercher partout désespérément. Il allume la lumière et continue à mettre tout sens dessus-dessous.

Raspi : (geignant sur l'air de il est où le bonheur de Ch. Maé) il est où le pognon? il est où? il est où? il y est plus le pognon, il y est plus, il est où? l'était là le magot, l'était là, et y est pus, l'était là le magot, l'était là, Chus foutu !

*Il continue de chercher rageusement et retourne tout dans la pièce sans succès.
Le bruit finit par réveiller sa femme qui arrive en robe de chambre échevelée.*

Mme Raspi: Monsieur Raspigaou, pouvez-vous me dire ce que signifie ce raffut, en pleine nuit ?

Raspi : c'est un drame absolu, une tragédie, je suis en train de vivre mes dernières heures

Mme raspi : mais encore, qu'est-ce qui vous met dans un tel état, vous avez même allumé la lumière et qui plus est en pleine nuit, vous êtes malade ?

Raspi : pire,

Mme Raspi : pire que malade? C'est mort?

Raspi : Non, c'est... C'est... C'est terrible, je n'arrive même pas à le dire, tellement c'est terrible

Mme Raspi : Calmez-vous, je vais vous aider. Je vais vous poser des questions et vous me répondrez par oui ou par non, d'accord ?

Raspi : oui

Mme Raspi : vous avez perdu. (*Voyant que Raspi ne rit pas, elle enchaîne*) Non, ça , c'est un autre jeu. Bien ! Est-ce que le tourment qui vous accable dure depuis longtemps ?

Raspi : non

Mme Raspi : est-il physique ou moral ?

Raspi : oui

Mme Raspi : oui quoi?

Raspi : Oui, Mme Raspigaou

Mme Raspi : je ne comprends pas votre réponse

Raspi : vous m'avez demandé de répondre par oui ou par non, alors je dis oui

Mme Raspi : d'accord ! Je reformule la question, est-ce physique?

Raspi : oui

Mme Raspi : donc, ce n'est pas moral !

Raspi : oui

Mme Raspi : mais non

Raspi : ben si, c'est moral aussi

Mme Raspi : écoutez, je crois qu'on ne va pas s'en sortir comme ça, voulez-vous simplement me dire ce qui vous arrive, on va gagner du temps

Raspi : une vie d'efforts, de sacrifices

Mme Raspi : une vie de sacrifices, jusque-là je vous suis

Raspi : des années de calculs, pour éviter tout gaspillage, tout frais inutile

Mme Raspi : en effet, en effet, j'en témoigne, vous reculez même la pendule pour éviter que le temps passe

Raspi : et le fruit de tout ceci, hein?

Mme Raspi : à mon avis, c'est forcément un fruit sec, une cacahouète, peut-être

Raspi : même pas, tout cela pour rien, rien, nada, ouallou, nibe, que dalle, zéro

Mme Raspi : j'ai compris, Raspigaou, j'ai compris. Enfin, VOUS avez compris, que les radins finissent par être malades de leur radinerie, que l'avarice ne sert à rien, ni à personne et que...

Raspi : justement si, elle sert à quelqu'un... (il se met à sangloter) mais pas à moi

Mme Raspi : à moi non plus en tout cas, je vous l'assure. Et cessez de pleurer, je vous en prie

Raspi : aaarghhh ! Jusqu'au dernier centime, il ne reste plus rien, rien, nada, ouallou, nibe...

Mme Raspi : C'est bon, Monsieur Raspi, on a compris. Dites-moi, mon ami, il y avait tant que ça?

Raspi : bien plus que vous n'imaginez

Mme Raspi : tiens donc, mais vous affirmiez...

Raspi : vous auriez tout dilapidé, jeté par les fenêtres, dépensé sans compter

Mme Raspi, alors que vous vous avez compté sans dépenser, Et le résultat, c'est que vous n'avez plus rien

Raspi : je n'ai plus rien, en effet, je suis ruiné, lessivé, nettoyé, rincé, dépouillé,

Mme Raspi : en un mot: volé, c'est bien le mot, n'est-ce pas? On vous a volé, c'est affligeant, Monsieur Raspigaou. Car cet argent vous auriez mieux fait de l'utiliser

Raspi : vous plaisantez, ma chère, je n'ai pas passé ma vie à accumuler pour gaspiller MON argent

Mme Raspi : mais puisque vous ne vouliez pas y toucher, à quoi vous servait-il?

Raspi : il... il... il me servait... il me servait à en avoir

Mme Raspi : Monsieur Raspigaou, je vous souhaite une bonne nuit, car moi, je retourne me coucher

Raspi : et vous me laissez là, sans le sou, infortuné, pauvre comme Job, et dans le plus grand dénuement et au comble du désespoir ?

Mme Raspi : Monsieur Raspi, pendant que je dormirai du sommeil du juste, réfléchissez un peu à ceci, si vous en êtes encore capable : entre ces deux verbes être ou avoir, lequel donne sens à la vie d'un homme ?